



COURRIER DES LECTEURS

Nous sommes très heureux de publier toutes vos réactions sur le contenu du journal, nous vous demandons de nous les faire parvenir par la voie la plus directe en écrivant à la rédaction.

Le Rédacteur en chef

A propos de l'article sur la chimie à l'université en 1^{er} et 2^e cycles (sept. 2001, p. 26), Bernard Brunie, délégué à l'emploi Ile-de-France de la SFC, nous a fait part des commentaires suivants :

J'ai lu avec attention l'article « Enseignement » et je me pose une question. En effet, il est écrit page 27 que le taux de réussite des DEUG scientifiques était de 82,1 %. Or, il est écrit dans le rapport Attali que 40 % des étudiants n'obtiennent pas le DEUG, même après 3, voire 4 années d'études. J'aimerais bien connaître les sources de *L'Actualité Chimique*, car cela voudrait dire que ceux qui échouent sont presque exclusivement dans les disciplines non scientifiques. En fait, qui se lance dans le DEUG ? Ce sont ceux qui ont la vocation d'effectuer des études longues, c'est très bien, mais il y a aussi ceux qui voulaient faire un DUT ou un BTS, qui n'ont pas été sélectionnés en fonction de la faiblesse de leur dossier. Ils se rabattent donc sur le DEUG. Je serais heureux, mais surpris, qu'ils aient un si fort taux de réussite.

Par ailleurs, il est écrit page 28 que la maîtrise constitue un aboutissement et il est signalé deux lignes après dans les options « vie active ». Or, à l'UIC, il est proclamé que la maîtrise n'ouvre pas à l'emploi et qu'il faut poursuivre ses études au moins jusqu'au DEA ou DESS. Il y a d'ailleurs à ce niveau un énorme problème, car la sélection à l'entrée des DEA ou DESS est très sévère et beaucoup de diplômés de maîtrise se trouvent devant un mur.

Bernard Brunie

Il est vrai que les chiffres avancés méritent certaines précisions et nous ont tout d'abord paru bien optimistes.

Ils sont tirés des *Notes d'informations* du ministère de l'Éducation nationale 01.11 (février) : La réussite en 1^{er} cycle universitaire (DEUG et DUT), sessions 1998 et 1999 (que l'on peut télécharger sur le site <http://www.education.gouv.fr>, rubrique : Publications pour accéder aux *Notes d'informations*). Il y est précisé (et c'est de là que vient sans doute la confusion) que pour ces calculs, les entrants représentent uniquement les inscrits en première année de DEUG qui ont confirmé leur motivation pour cette filière : d'une part, les doubles inscriptions avec une classe préparatoire aux grandes écoles ont été éliminées, et d'autre part, les étudiants quittant l'université après un an en première année ont également été écartés. Ce qui ne nous renseigne donc pas sur le devenir de ces derniers, qui s'étaient manifestement trompés d'orientation. J'ai remarqué qu'une nouvelle note a été publiée en octobre (01.47) sur la réussite au DEUG par université, session 1999 (je ne l'ai pas encore lue, mais c'est probablement très instructif).

En tous les cas, merci pour vos remarques. N'hésitez pas à en faire d'autres ou à transmettre vos connaissances à la rubrique Enseignement des Informations générales.

Séverine Bléneau

Suite à l'éditorial du numéro de septembre Vers une « chimie durable » ?, nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur,
J'ai lu avec un intérêt particulier et une joie non dissimulée l'éditorial que vous avez rédigé pour la revue *L'Actualité Chimique*.

Mes collègues et moi-même ont eu le sentiment que vous présentiez notre politique de recherche ainsi que notre stratégie. En effet, nous travaillons depuis plus de 25 ans dans le domaine de la valorisation non alimentaire des productions agricoles, de leurs sous-produits et des sous-produits des agro-industries. Nous sommes donc présents tant au niveau de la

production agricole que des procédés en intégrant, bien entendu, le respect de la qualité de l'environnement tant au niveau des réactifs et des solvants utilisés que des produits issus de ces transformations (étude de la biodégradabilité, et écotoxicité des agromatériaux et des synthons). Notre laboratoire est UMR INRA. 90 personnes participent à son activité dans le domaine des sciences et des technologies des agroressources. Un CRT CRITT-CATAR est immergé dans les compétences constituées par les groupes de recherche de ce laboratoire. Il illustre l'aspect valorisation. Enfin, on retrouve cette démarche en tant qu'enseignants-chercheurs auprès de nos étudiants ingénieurs de 3^e année (spécialité : agroressources) et en formation doctorale « Sciences des agroressources » depuis 20 ans. L'année dernière nous avons été habilités à dispenser les enseignements d'une licence professionnelle dans le même secteur « AGRIVANA » [...].

Professeur A. Gaset

Laboratoire de chimie agro-industrielle
Institut national polytechnique de
Toulouse

Cher Collègue,

Il est toujours agréable pour un rédacteur en chef de provoquer les réactions de ses lecteurs et cela devient un vrai plaisir lorsque ces réactions sont favorables.

Je suis convaincu, vous l'avez compris, de l'urgence qu'il y a à promouvoir des recherches qui s'inscrivent dans une perspective de « chimie durable » et, parmi les voies évoquées dans mon éditorial, la chimie des agroressources telle qu'illustrée par les articles que vous avez publiés récemment dans *L'Actualité Chimique* est particulièrement prometteuse [...].

Bernard Sillion